

Marcus Borja

CHORALITÉS TRANSCONTINENTALES

Rapport de résidence d'artiste à la Villa Kujoyama (kyoto)

1er septembre – 29 décembre 2021

Présentation

Mon projet artistique au Japon consistait en un «voyage d'écoute» à la découverte et à la collecte de sons et de mémoires vocales à travers le pays. Dans un second temps, j'essaie d'harmoniser, orchestrer, tisser ces voix dans des performances chorales mêlant théâtre, musique et mouvement.

Tout mon travail s'articule et se construit autour de l'écoute au sens le plus généreux. L'écoute de soi et de l'autre, l'écoute de l'espace intérieur et de l'espace extérieur. C'est à partir d'une expérience partagée d'écoute de la voix de différentes personnes, d'âges, provenances, métiers et horizons divers, que j'essaie de tisser la trame de mes créations. J'essaie d'harmoniser les voix discordantes et de chercher la symphonie à partir de la cacophonie.

Ces compositions se déploient dans des performances et des actions artistiques dans l'espace public. La prise de conscience de la diversité et des histoires multiples derrière et à côté de « l'Histoire » ouvre des possibilités infinies d'échange, de partage et de relativisation de nos propres cultures. Nous ne sommes pas seuls et de nombreuses voix résonnent dans notre propre voix.

Nous jouons ensemble avec les sons, les bruits et les silences du monde. L'idée est de transporter le spectateur vers une autre perception de la réalité de tous les jours, l'invitant à la voir soudainement transformée, différente de l'image usée par la routine à laquelle nos yeux, nos oreilles et notre corps se sont habitués...

L'expérience artistique peut transformer potentiellement les espaces intérieurs et extérieurs. Et ici, c'est grâce aux matériaux vocaux et à la disponibilité créative de chaque performer que nous allons, ensemble, reconstruire l'espace environnant, en prenant tout d'abord le temps de l'écouter, de nous écouter les un.e.s les autres.

A la Villa Kujoyama, je poursuis donc mon engagement dans des projets hybrides, multilingues et participatifs en lien direct avec les réseaux éducatifs et culturels du Kansai mais aussi avec des artistes venu.e.s d'autres régions du pays, notamment des membres de la communauté Ainu (de Hokkaido) et des musiciens-chanteurs traditionnels d'Okinawa.

La présence et la survie de multiples cultures souvent marginalisées au sein d'une culture dite « dominante » est un thème qui m'est très cher. Je suis sensible à toute forme de colonialisme et néocolonialisme et à comment ces mécanismes font taire la « polyphonie » au profit d'une voix hégémonique. Je viens moi-même d'un pays dont la lourde histoire coloniale a décimé durant des siècles les peuples originaires. Alors, j'ai rêvé de tracer une ligne Nord-Sud qui va d'Hokkaido à Okinawa, deux îles/archipels tardivement annexés à l'empire japonais et donc toujours dépositaires d'un riche patrimoine culturel et vocal que j'ai cherché à écouter et à faire écouter dans leur diversité au-delà de leurs limites géographiques historiques. Je voulais réunir ces deux « musicalités » au sein d'un même espace-temps performatif, en résonance pleine et équitable avec les voix du Japon d'aujourd'hui.

A travers un travail simultané auprès de plusieurs acteurs-performeurs, empruntant et détournant des motifs de la composition musicale (polyphonie, contrepoint, ostinato), j'entreprend d'explorer et redimensionner, par la vocalité en mouvement, la perception du temps et de l'espace public et du temps présent.

J'ai voyagé du Nord au Sud du Japon à l'écoute des sons, des chants, des récits, des mémoires sonores mais aussi gustatives, olfactives, tactiles et visuelles. Ces voyages ont nourri mon imaginaire d'artiste en même temps qu'ils m'ont aidé à approcher, ne serait-ce que du bout de l'âme, la diversité très complexe de ce pays pluriel. Entre grandes villes, îles minuscules et villages perdus dans les montagnes, au cours des cinq mois que j'ai passé dans ce pays complexe et pluriel, j'ai visité Kyoto, Osaka, Kobe, Nara, Kamakura, Matsumoto, Suwa, Narai-Juku, Tsumago, Magome, Nagoya, Iida, Kagoshima, Naha, Chatan, Zamame, Sapporo, Toyako Onsen, Hakodate, Tokyo, Hakone, Yokohama, Shizuoka, Naoshima et Teshima.



CRÉATIONS, ÉVÉNEMENTS, TEMPS FORTS

Nuit Blanche Kyoto

1er octobre 2021 toute la journée
Villa Kujoyama – différents espaces

Éditorial que j'ai écrit pour La 73ème saison, événement organisé par l'ensemble des résidents de la Villa Kujoyama (Alexandru Balgiu, Marcus Borja, Flore Falcinelli, Krikor Kouchian et Céline Pelcé) pour l'occasion de la Nuit Blanche Kyoto, le 1er octobre 2021, toute la journée, dans les espaces de la Villa.

Les dix distiques qui suivent le paragraphe initial sont des échos poétiques des différentes œuvres, interventions et pratiques de mes camarades résidents, ainsi que les miennes propres, proposées dans le cadre de cette journée particulière.

Au Japon, les quatre saisons se subdivisent en 24 petites saisons qui se ramifient à leur tour en 72 micro-saisons ! Décalés dans le temps et dans l'espace, dès notre arrivée au Japon nous avons été propulsés dans un présent suspendu où les journées se ressemblent sans se répéter. Un engourdissement de pays lointain, qu'une quatorzaine imposée à l'arrivée rendait encore plus palpable, se glissait sous nos portes. Alors, croisant nos pas sur ce début de chemin, nous nous sommes inventé une soixante-treizième saison suspendue quelque part à côté de la réalité. Nous y sommes sans y être. Et nous nous acclimatons. Comme aux autres saisons, on y accomplit un certain nombre d'activités en symbiose avec la nature et les phénomènes climatiques...

Écouter la résonance d'un son que ne s'est point encore fait entendre :
Tenter de le reproduire.

Se donner rendez-vous dans la forêt il y a cent ans (ou plus) :
Y aller à pied et en faire une photo.

Mettre la table pour des convives que la terre a déjà transformé en insectes :
Apprendre la langue des insectes.

Étirer le présent de saison en saison jusqu'à y faire des déchirures :
Y glisser un œil, une main, une louche, un poème.

Diluer le temps en flaques flasques jusqu'à ce qu'y poussent les moisissures d'on ne sait quoi :
Goûter on ne sait quoi avec appétit.

Faire pousser des poires dans un piano aqueux :
En faire des tirages la nuit.

Fabriquer des objets pour qu'ils nous trouvent de nouveaux usages :
En être reconnaissants.

Lire l'avenir dans la mue d'une cigale :
En être ému.e (et muet).

Encastrier la simultanéité rassembleuse des ondes radio dans le décalage diffracteur des lignes méridiennes :
S'en amuser sans compter les heures.

Faire silence de ses propres mains :
Et l'écouter germer...

Marcus Borja

Chronophagie ou le 15ème jour

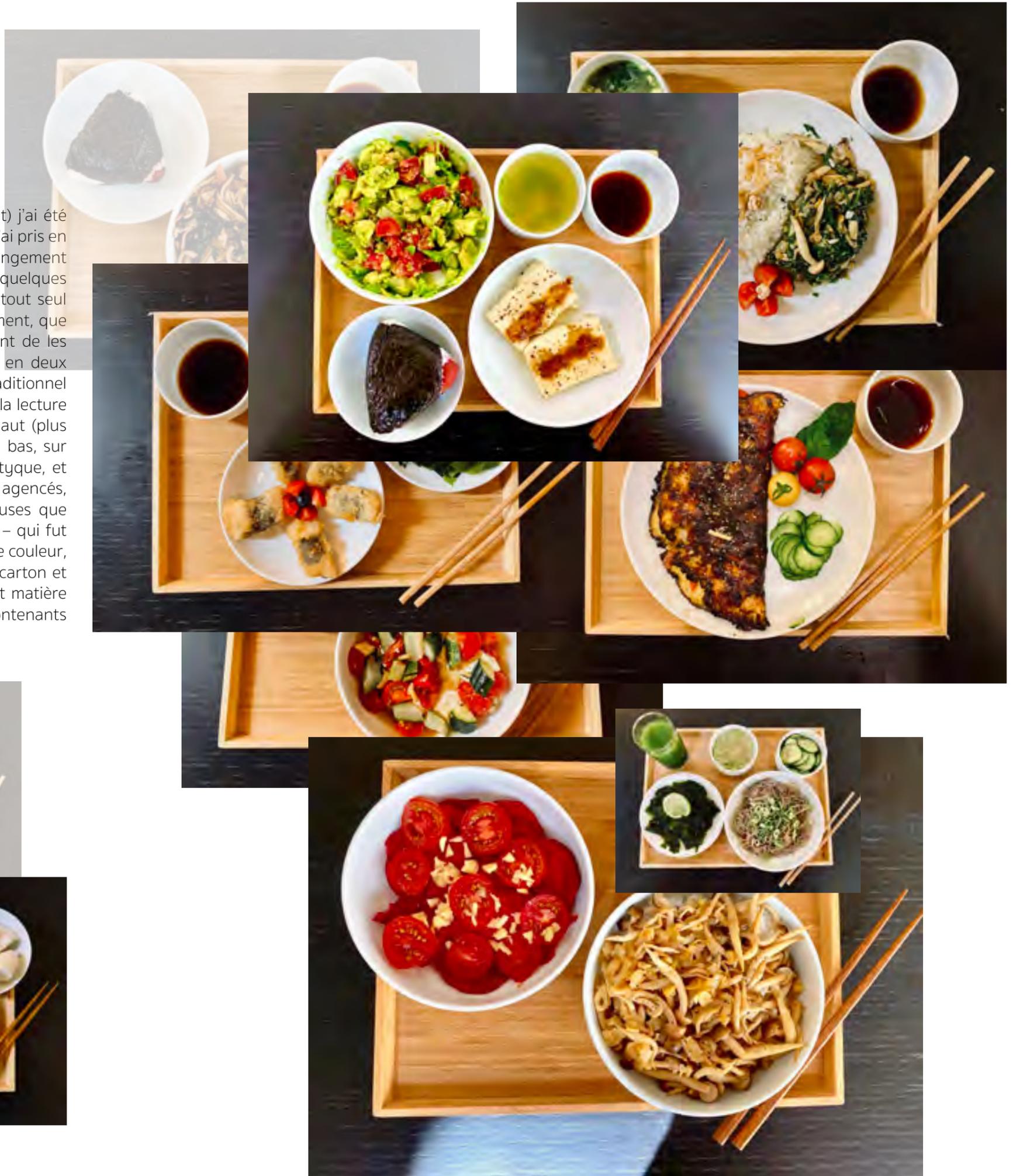
Polyptyque photographie et installation

Tirages photographiques en papier-acétate brillant, objets divers

Créé le 1er octobre 2021

Villa Kujoyama

Durant les quatorze premiers jours de ma résidence au Japon (du 18 au 31 août) j'ai été contraint à un confinement strict et surveillé dans mon studio à la Villa Kujoyama. J'ai pris en photo chacun de mes repas du soir – même cadrage, même exposition, même arrangement de la table basse foncée, du plateau en bois clair et des contenants blancs (avec quelques variations sur ces derniers selon la variété des contenus) – que je me préparais tout seul pour ma seule dégustation. À l'exception du tout dernier repas avant dé-confinement, que j'ai photographié après l'avoir dégluti, tous les autres, je les ai immortalisés avant de les entamer. J'ai imprimé et agencé ces portraits de mets en polyptyque, accroché en deux colonnes de sept tableaux dont l'ordre chronologique suit celui de l'écriture traditionnel japonais – de haut en bas et de droite à gauche – parfaitement opposé à celui de la lecture d'un vitrail du Moyen-ge européen qui se lit de gauche à droite et de bas en haut (plus on avance dans le déchiffrage, plus on s'approche du ciel...). Ici, le ciel était en bas, sur la même table basse foncée adossée au même mur, juste au-dessous du polyptyque, et garnie des mêmes objets et contenants figurant sur les photos et pareillement agencés, mais vides, pages blanches attendant d'être réécrites par les visiteurs et visiteuses que j'invitais à partager avec moi le repas du 15ème jour – le premier jour de liberté – qui fut aussi le jour de mon anniversaire, le 1er septembre 2021. Des crayons et feutres de couleur, petits papiers carrés multicolores pour origami, stylos, ciseaux, petites boîtes en carton et sachets en papier décoré, ficelles et feuilles à écrire leur serviraient de support et matière de création culinaire et poétique dont elles/ils étaient encouragés à remplir les contenants vides dédiés à ce premier repas partagé...



15日目

ようやく自由が訪れた日の食事を、ぜひ皆さんとご一緒にしたいと思います。
書いたり、描いたり、折ったりして、あなたがシェアしたいものをお皿に盛り付けて下さい。
言葉、料理、夜明け、夜、レシピ、詩、匂い、思い出、秘密、デッサン、欲求、告白…
いただきます!

Le 15ème jour

Le repas de la liberté, je veux le partager avec vous.
Écrivez, dessinez, pliez ou déposez sur ce plateau ce que vous voulez qu'on mange.
Un mot, un mets, une aube, un coucher de soleil, une recette, un poème, une odeur, un souvenir, un secret, un dessein, une envie, un aveu...
Bon appétit !

The 15th day

I'd like to share the meal of freedom with you.
Write, draw, fold or place on this board whatever you would like us to eat.
A word, a dish, a dawn, a sunset, a recipe, a poem, a smell, a memory, a secret, a drawing, a wish, a confession...
Bon appétit!



壊れたコンサート / Concert cassé

1er octobre 2021 à 13h
Villa Kujoyama (auditorium)
Durée : 1 heure

Récital-performance-seul-en-scène avec lequel j'ai investi l'auditorium de la Villa Kujoyama, en ouvrant l'après-midi-soirée d'événements organisés dans le cadre de la Nuit Blanche Kyoto 2021. Disposés sur le piano dans un ordre laissé au hasard, des textes-partitions poétiques de différents auteurs dans leurs langues d'origine composaient le programme de ce récital improvisé au cours duquel je mettais en musique tour à tour ces textes en même temps que je les déclamait, mêlant la musique des mots dans leur jus à celle des notes du piano qui leur répondait.

Textes de Dante Alighieri, Samuel Beckett, Francesco Petrarca, Fernando Pessoa, Garcia Lorca, Gherasim Luca, Kenji Miyazawa, Girolamo Muzio, Yvo Pelay, Jacques Rebotier et Yukie Sasada.







沈黙の聖母 / **Notre-Dame du Silence**

1er octobre 2021 à 19h
Gare de Kyoto
Durée : 40 minutes

© Marcus Borja

沈黙の聖母 (Notre-Dame du silence) est une performance chorale en plusieurs langues, insérée dans une installation vidéo, inspirée d'un texte extrait du Livre de l'Intranquillité du poète portugais Fernando Pessoa. Cette œuvre polyphonique mêlant poésie, chorégraphie et vocalité s'attache à faire entendre la sonorité du silence et la poésie sans limites que contient la page blanche. Silence rempli de musiques et de mémoires individuelles et collectives. Silence d'avant la vie et d'après la mort. Silence d'où viennent tous les sons et où tous les sons vont mourir. Non pas un vide qu'il faut combler mais une énergie en perpétuelle gestation dans l'espace et dans le temps. Une présence faite d'absence.

Dans nos villes post-pandémiques désertées par les corps, les mémoires circulent encore. Elles dansent, elles chantent et elles donnent à toutes choses un sens toujours nouveau. Il suffit de l'écouter...

Concept, mise en espace et direction musicale : Marcus Borja (lauréat 2020 de la Villa Kujoyama)

Texte : Bernardo Soares (hétéronyme de Fernando Pessoa)

Avec : Rumi Matsui (soprano), Nao Tanida (alto), Masanao Kakuchi (ténor), Koji Toriyama (baryton), et 25 membres de Youth Theatre Japan-Kansai

Partenaires : YTJ, Villa Kujoyama, Institut Français du Japon Kansai, 京都駅

Texte projeté en japonais sous-titré en français

<https://nuitblanche.jp/fr/evenements/notre-dame-du-silence>

避けることのできない言葉しか見つけられなくなる

sans rien lire que des mots inévitables



沈黙の聖母ニ / Notre-Dame du Silence 2

1er octobre 2021 de 12h à 22h

Villa Kujoyama

Durée : 25 minutes

Installation audio-vidéo immersive conçue en écho à la performance de la Gare de Kyoto, présentée en continu dans la cour intérieure du deuxième étage au niveau des studios 5 et 6.

夜の本開いていた。
沈黙が話し出す。
街全体が空っぽ。
魂はいずこへ？



永遠に

à jamais



夜行性のドリフト / **Night drift/Dérive nocturne**

4 décembre 2021 à 19h

Villa Kujoyama – auditorium

Durée : 1h

Performance suivie d'une discussion avec le public

Immersion synesthésique multimédia en collaboration avec Céline Pelcé, artiste culinaire résidente à la Villa Kujoyama.

Pour cette performance cinématographique, musicale et gustative imaginée autour de mon film Note di Notte (Night Notes), Céline Pelcé et moi invitons le public à un dangereux jeu d'oppositions entre l'enfermement et l'évasion, la norme et la folie, l'illusion de la maîtrise et les pulsions incontrôlables... Prenez donc place !

Nous avons conçu un dispositif qui invitait le spectateur-convive à prendre part intégralement à la performance dont il était le protagoniste. Nous nous sommes inspirés des codes de la cérémonie du thé, dont nous suivions tous les deux des classes durant notre résidence avec le maître japonais Dairik Amae, pour créer un protocole d'écoute et d'attention qui servait l'expérience sensorielle à laquelle nous invitons le public.

La soirée s'est déroulée en deux actes.

Le premier était une séance de ciné-concert gustative durant laquelle je composais et exécutais en direct, au piano, la bande sonore d'un montage que nous avons conçu avec des extraits du film muet Une Page folle (狂った一頁) – réalisé par Teinosuke Kinugasa, sorti en 1926 – pendant que Céline Pelcé, assise sur la queue du piano, dirigeait subtilement les spectateurs sur le chemin de dégustation du menu qu'elle avait conçu pour l'occasion, proposé dans des boîtes à bento posées devant chaque convive. Nous avons imaginé des intertitres pour ce film, qui n'en a pas à l'origine, écrits à la première personne (en japonais, français et anglais) du point de vue supposé des spectateurs, les rendant complices de cette performance. Tout était lié et se répondait dans cette trame multisensorielle (musiques, images, goûts, gestes, textes).

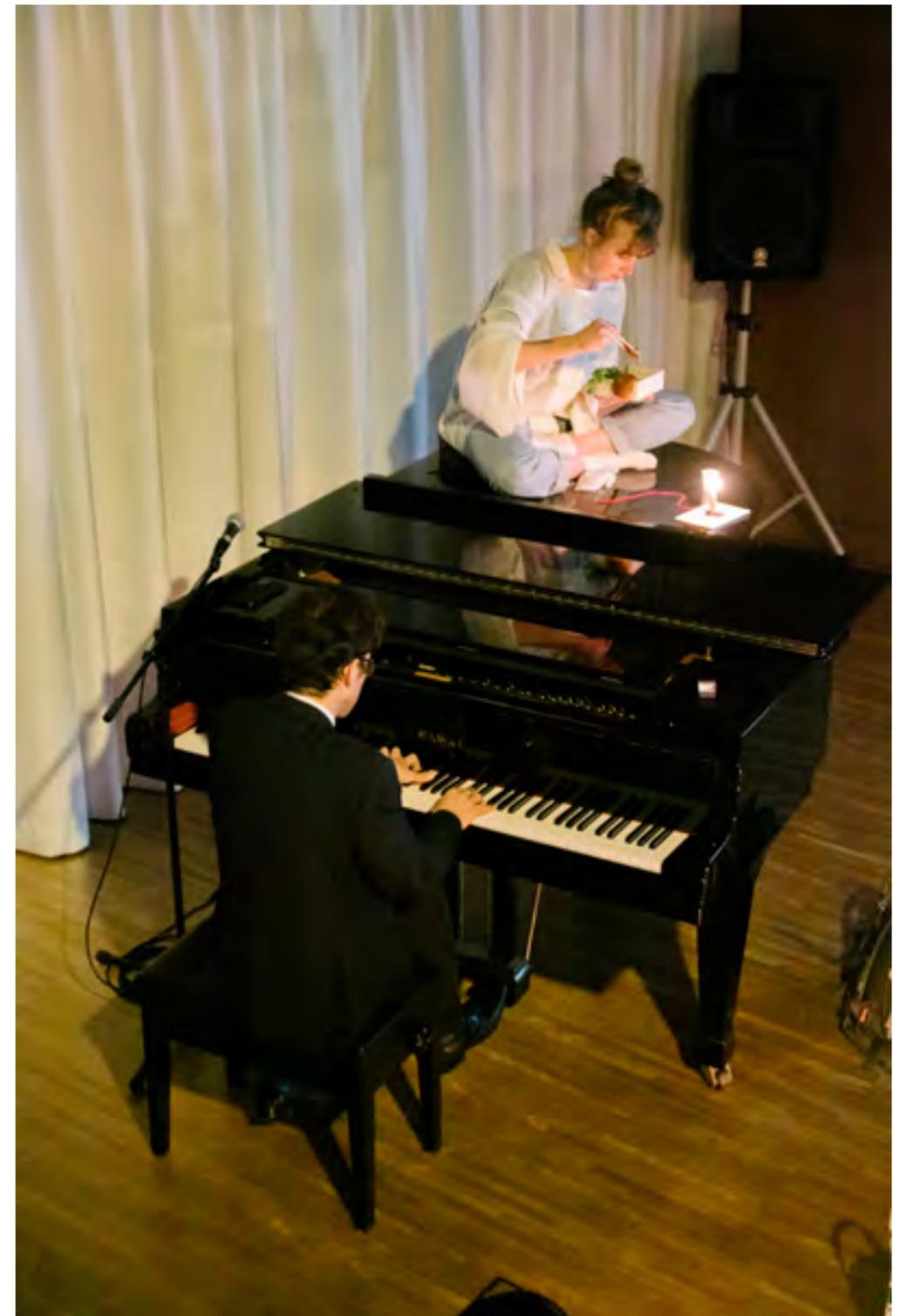
Le deuxième, lié au précédent par des clins d'œil subtils et des anticipations dramaturgiques avec la participation du public, était la projection en avant-première de la version encore pas complètement achevée de mon court-métrage Note di Notte, tourné en mars de la même année et finalisé durant ma résidence.

Lien pour voir le film Note di Notte

<https://vimeo.com/719012703>

Mot de passe : NightNotesBorja





京都の声 / **Voices of Kyoto**

12 décembre 2021 à 18h

Villa Kujoyama – auditorium

Durée : 40 minutes

Performance suivie d'un échange avec le public

Voices of Kyoto est une performance chorale immersive réunissant 30 participants venus de tout le Japon.

Amateurs et professionnels ont été réunis dans un même lieu de travail pendant 4 jours afin de construire ensemble une performance basée sur une méthode de travail originale alliant composition spontanée, mémoires et patrimoines sonores croisées et un entraînement rigoureux et généreux d'une écoute élargie du plateau et les un.e.s des autres. La voix, mais aussi le corps et l'espace deviennent outils et matières poétiques à habiter et colorer l'espace de jeu – entièrement plongé dans le noir – entourant comme une étreinte de sons et de « sens sensibles » la communauté des spectateurs placés en cercle dans l'espace. Aussi bien le pourtour que l'intérieur du cercle étaient occupés par ces corps et ces voix errantes qui faussaient les perceptions de l'espace et du temps tout en les réinventant, en les multipliant par leurs résonances et interactions constantes.

Une expérience sensorielle profonde aussi bien pour les performers que pour les spectateurs, également vulnérables, également perméables dans cet espace plongé dans les ténèbres ; dans cet espace de tous les possibles.

Artistes invités:

Florian Bricard, Yuki Koji, Rumi Matsui, Ayumi Sakuraba et Ryoko Yamada.

<https://www.villakujoyama.jp/voices-of-kyoto-decembre-2021/>



© Minechika Endo



京都の声 2 / **Voices of Kyoto 2**

23 janvier 2022 à 18h

Villa Kujoyama – auditorium

Durée : 40 minutes

Performance suivie d'un débat autour de la diversité au Japon

Le 23 janvier 2022, en partenariat avec la (Université Kyoto Seika), j'ai créé une deuxième version de Voices of Kyoto, avec une partie des anciens performers, trois nouveaux arrivants venus de Russie et du Canada, et une dizaine d'étudiants de différents départements de l'Université. Une fois que je crée avec la matière vivante et personnelle de ce que me donnent les artistes, bien que le dispositif et le principe soient restés les mêmes (d'où le titre maintenu), le matériaux vocal, humain et linguistique n'était plus le même. L'ensemble a donc été entièrement revisité.

Bien que ma résidence se soit terminée officiellement le 29 décembre 2021, il m'a semblé important de mentionner cet événement dans ce document puisqu'il résonne directement avec ma dernière création dans le cadre de cette résidence et avec la recherche artistique dont elle est issue.

La performance a été suivie d'un échange autour de la question de la diversité au Japon avec, à mes côtés, le multi-artiste Yuki Koji, défenseur de la culture et de la langue Ainu au Japon et à l'étranger, Oussouby Sacko, directeur-président de l'université Kyoto Seika, et Kenichi Abe, professeur et président de l'Institute for Global Environmental Studies (Japon).

La Villa Kujoyama nous a gentiment cédé ses espaces pour que cette oeuvre puisse être créée dans les mêmes conditions que celles, idéales, de la version de décembre 2021.



© Marcus Borja



Conclusion

Deux raisons principales ont motivé ma candidature à cette résidence.

Tout d'abord, le caractère polyphonique de mon travail s'étend tout naturellement à une dimension multilingue et internationale. La question de la diversification linguistique est centrale dans cette démarche, aussi bien du point de vue structurel-syntaxique - dans la mesure où cela nous incite à rééduquer notre écoute et à stimuler notre capacité d'attention et de réactivité à ce qui nous entoure - que du point de vue musical. Une langue dont on ne comprend pas le sens « sensé » nous invite à travailler davantage avec ses sens « sensibles » (cf. Jean-Luc Nancy), c'est-à-dire, sa forme, son rythme, ses accents, la sensualité concrète de sa musique propre. Moins encombrés par le sémantique, nous sommes plus libres d'explorer les possibilités infinies du synesthésique. Pour cela, non seulement le japonais, mais aussi les autres langues parlées au Japon avec lesquelles j'ai eu la chance d'entrer en contact (le Aïnu, la langue de l'île d'Okinawa) ont apporté une dimension contrepointique et transculturelle inestimable au travail.

Ensuite, je travaille sur un principe d'écoute élargie, c'est-à-dire, une forme de perméabilité consciente à la voix de l'autre, sans perdre de vue sa propre subjectivité, dans le but de trouver un espace de résonance commun où les deux (ou les multiples) voix s'imbriquent, se superposent, se choquent, se mettent d'accord ou en désaccord, en consonance et en dissonance, sans jamais s'annuler, sans jamais se fondre. Entrer en contact avec une culture aussi différente de la mienne, expérimenter autant de chocs culturels à plusieurs niveaux, a été en soi un exercice d'élargissement de l'écoute. Ce sont ces chocs, qui nous obligent à relativiser des paradigmes et à remettre en questions certains postulats trop installés et certains automatismes dans notre démarche artistique, que je suis allé chercher au Japon.

L'opportunité de confronter mes outils de création à une « matière » qui lui était encore étrangère a été une chance et une injection de vie nouvelle à ma démarche d'artiste. J'ai travaillé au contact des populations locales durant toute la période de la résidence. Et non pas uniquement les habitants de Kyoto, mais je suis aussi allé aux deux extrémités du pays pour rencontrer des artistes et des non-artistes à Hokkaido et à Okinawa. Et ces personnes ont accepté de me suivre à Kyoto pour mon projet de création. Leurs expériences, leurs bagages, leurs regards d'artistes et d'amateurs ont été au cœur même de mon projet. C'est à partir de leurs propositions, de leurs vécus manifestés dans leurs voix, que j'ai créé et structuré les performances présentées au cours de la résidence.

Le séjour fut riche de multiples rencontres dont la puissance transformatrice a opéré et opère encore dans ma manière de concevoir et partager le travail, de relativiser ses postulats et ses limites, de penser de nouvelles formes de médiation interculturelle. L'expérience artistique – surtout quand il s'agit d'un art performatif et collectif, inévitablement aux prises avec le présent – nous pousse à devenir constamment traducteurs de nous-mêmes. Un séjour prolongé dans un pays lointain aux codes et signes si différents (parfois opposés à certains schémas de pensée occidentaux) ne peut qu'opérer comme un catalyseur de cette potentialité transcodificatrice par une conscience plus vaste de l'être humain, de l'être social et de l'être-ensemble. Cela nous recadre et nous remet en place en tant que praticiens d'un art non seulement en mutation constante mais inséré dans un réseau de signes et d'affects si complexes que l'on ne saurait réduire à des formules reproductibles à l'infini, ni à des certitudes trop étanches, trop déconnectées de la réalité, y compris celle (bien dangereuse) de la nécessité absolue de l'art et de son véritable rôle dans la trame complexe du monde.





REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier des personnes particulièrement importantes que j'ai rencontrées durant cette résidence et qui ont contribué à sa réussite.

Villa Kujoyama

Kenichi Abe, professeur et président de l'Institute for Global Environmental Studies (Japon).

Charlotte Fouchet-Ishii - directrice

Masako Kotera - chargée de mission culturelle

Takao Yokota - Intendant

Satsuki Konoike - chargée de production et suivi des partenariats

Lauriane Jagault - chargée de communication

Autour de mon projet

Dairik Amae – architecte, maître de thé

Shiho Asada – chargée de mission (Kyoto) – Institut français du Japon-Kansai

Florian Bricard – chanteur et jouer de sanshin (musique traditionnelle d'Okinawa)

Sae Cardonnel – productrice déléguée pour la Nuit Blanche Kyoto – Muz Art Produce

Lou Cardonnel – actrice, traductrice-interprète

Juliette Chevalier – cheffe du service culturel – Institut français du Japon-Kansai

Nathan Clark – professeur – Youth Theater Japan (Kansai)

Flore Falcinelli – plasticienne

Mari Fuji – cheffe cuisinière spécialiste du shōjin ryōri (精進料理)

Jeffry Gayman – anthropologue de l'éducation des et par les peuples indigènes – Université de Hokkaido

Lauren Hadler – cheffe des programmes publics et éducatifs – Festival international KYOTOGRAPHIE

Junshiro Ishii – galeriste, enseignant, professeur de langue japonaise

Nicolas Jégonday – directeur de l'Alliance Française de Sapporo

Takehiro Kawaze – directeur du Youth Theater Japan

Manabu Kitawaki – Office for Global Initiatives – Kyoto Seika University

Juliet Knapp – co-directrice artistique du festival Kyoto Experiment

Monica Lebrão Sendra – cheffe du service culturel – Institut français du Japon-Kansai (avant septembre 2021)

Kakuchi Masanao – chanteur lyrique (ténor)

Rumi Matsui – chanteuse lyrique (soprano)

Satoshi Miyagi – metteur en scène, directeur artistique du SPAC (Shizuoka)

Motoi Miura – metteur en scène, directeur artistique du Chiten

Ghislain Mouton – directeur de l'Alliance Française d'Okinawa

Mami Odai – directrice des Tenjinyama Art Studios, Sapporo

Dominique Paget – compositeur, chef d'orchestre, performer

Céline Pelcé – artiste culinaire

Oussouby Sacko – directeur-président de la Kyoto Seika University

Ayumi Sakuraba – chanteuse et joueuse de sanshin (musique traditionnelle d'Okinawa)

Miho Sano – responsable culturelle et du suivi de la programmation artistique – direction générale de l'Institut français du Japon

Samson Sylvain – attaché culturel, chef du pôle artistique – direction général de l'institut français du Japon

Yuma Tajima – administratrice de la compagnie Chiten

Saori Takada – professeure de chant (Youth Theater Japan)

Yuki Tanabe – chanteuse et joueuse de sanshin (musique traditionnelle d'Okinawa)

Nao Tanida – chanteuse lyrique (mezzo-soprano)

Tsubasa Tatsuno – pianiste

Jennifer Teeter - Maître de conférences en études japonaises (département culture) et directrice du Centre pour la diversité et l'inclusion – Kyoto Seika University

Ima Tenko – danseuse de Butoh et pédagogue

Koji Toriyama – chanteur lyrique (baryton)

Hiroco Uchida – performeuse et créatrice lumière

Kanako Wakebayashi – actrice, traductrice-interprète

Ryoko Yamada – chanteuse traditionnelle Ainu

Hiroshi Yamauchi – régisseur

Yoshiji Yokoyama – administrateur du SPAC (Shizuoka)

Koji Yuki – contour, performer, graveur et diffuseur de la culture Ainu

Beni Zamza – musicien, ingénieur du son

Ainsi que l'ensemble des performers qui (en plus de quelques noms déjà cités plus haut) ont participé à mes trois créations à Kyoto, 沈黙の聖母 (Notre-Dame du Silence) et 京都の声 (Voices of Kyoto) :

Binchen Cao, Christopher Fryman, Astrid Grego, Amane Hasegawa, Ao Higuchi, Hanae Jacquet, Mina Kawai, Junko Kawamoto, Ian Knives, Tatiana Knoros, Kimberlye Kowalczyk, Yiting Liu, Lorenzo Marinucci, Harumi Masugo, Anna Miyagawa, Miu Miyata, Ryo Nakamoto, Yen Nguyen, Léonore Pajet, Tow Ryokuen, Akio Sasaki, Maiko Takei, Mahiro Terai, Yoshiko Terashita, Akihito Ueno, Sakurako Wakebayashi, William Wood, Mayuko Yamamoto, Jeongwon Yoo, Idoia Zubia

Et les adolescents du Youth Theater Japan : Kohana Enjoji, Wakaba Ezaki, Aena Fujie, Sowa Harada, Kota Hashimoto, Sora Kamisasanuki, Kurumi Komura, Hana Matsuhashi, Haru Miyta, Ririko Nagahama, Ryota Nagasaka, Seigo Nakatani, Yukito Sakai, Yui Sakamoto, Anon Shindo, Mahiro Takayama, Ryoga Takekuma, Yuko Tanaka et Nagomi Zukawa.



